

Après la disparition de ce fameux lieu d'amusement on vit naître les *Ronds à vélocipèdes* ou vélodromes, sortes d'amphithéâtres dans lesquels existaient une arène pour les acrobates et une piste pour les courses vélocipédiques avec ces lourds appareils en bois qui ont précédé le bicycle en fer, à grande roue, puis la bicyclette (1).

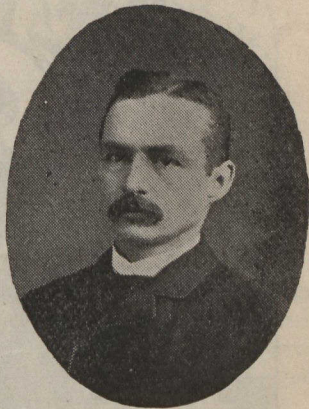
Certains de ces amphithéâtres étaient recouverts d'une tente, d'autres n'avaient pour toiture que le grand firmament.

Le premier vélodrome de quelque importance dut être le *Rond St-Jacques*, situé rue Amherst, entre les rues Mignonne (De Montigny) et Ontario. Il avait pour propriétaires MM. J. B. Deslongchamps, Crevier, Roy et Robert. Plus tard, un autre vélodrome fut créé par M. P. Meunier dans le village, maintenant le quartier Saint-Jean-Baptiste, entre les rues Saint-Urbain et Saint-Laurent, près de l'avenue des Pins; un troisième, propriété de M. L. Bousquet, prit place au coin de la rue Cherrier et de la rue Amherst; un quatrième érigé par M. Beaudoin, occupa l'encoignure des rues William et Napoléon, à Sainte-Cunégonde. Celui-ci eut une existence éphémère, car après quelques représentations, les gradins s'effondrèrent, un dimanche après-midi, entraînant avec eux des centaines de spectateurs. Ceux-ci s'en tirèrent sans trop de dommages, mais l'incident avait

commentaires que la municipalité refusa au propriétaire le permis de reconstruire. (1)



Tous ces lieux d'amusements réclamaient des acrobates. Où les trouver? Les relations



Alphonse Leroux

avec les Etats-Unis n'étaient pas aussi faciles qu'aujourd'hui; les agences d'engagements ne devaient pas être bien organisées; d'ailleurs, il semblait peu possible de payer la forte somme aux artistes américains. Il fallait donc avoir recours aux talents locaux, s'il y en avait. Heureusement, la demande appelle l'offre. Dès qu'on sut que des acrobates pouvaient toucher un salaire, il se forma des artistes.

Les uns apprirent leur métier au gymnase de M. J. E. Guilbault; d'autres travaillèrent à domicile; d'autres, enfin, fréquentèrent diverses écoles de gymnastique, dont une fut fameuse: celle de M. Barnjum. Quel était cet homme? Frédéric S. Barnjum, selon quelques-uns, était un ancien soldat anglais;



Albert Lahaie

causé une telle panique et de si nombreux

(1) Les meilleurs vélocipédistes du temps furent MM. Paquette, Favreau, Roy, Beauchamp, etc.

(1) A ces vélodromes succédèrent le Parc Sohmer, coin des rues Notre-Dame et Panet que dirigeait encore MM. Lavigne et Lajoie, et le Parc Royal, dont les propriétaires furent MM. J. B. Deslongchamps, F. Poirier et J. Bessette. Ce dernier Parc longeait la rue Mont-Royal et s'étendait de la rue Saint-André à la rue Dufferin. Il avait une piste pour course à bicyclette, et une piste pour courses de chevaux; et c'est là qu'on inaugura des courses le soir, à la lumière électrique.